

Enseignement n° 5

L'ACTE CONJUGAL DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment l'homme et la femme peuvent se sanctifier au travers de leur relation mutuelle en s'aimant l'un l'autre « dans la crainte du Christ » c'est-à-dire **selon « l'ordre de l'amour »¹ voulu par Dieu dès l'origine**. Nous avons vu aussi comment le respect de cet ordre approfondit la vérité de leur amour. D'une manière plus générale, ma relation à Dieu se joue à travers ma relation à autrui, que j'en ai conscience ou non. C'est Dieu qui donne son vrai sens à toute relation humaine parce que lui seul rassasie. Or le chemin par lequel je peux m'ouvrir à Dieu dans ma vie concrète est celui de l'obéissance. Aimer l'autre pour l'amour de Dieu signifie donc **vivre l'obéissance à Dieu dans la relation à l'autre** : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements » (1Jn 5, 2). La relation à l'autre apparaît ici comme la matière d'un exercice concret d'obéissance. En réfléchissant sur la relation homme-femme, nous avons ainsi mis en évidence **deux manières de vivre cet exercice concret d'obéissance**.

D'une part, je peux aimer l'autre pour l'amour de Dieu **en me faisant serviteur de sa présence et de son action**. Je laisse passer Dieu à travers ce que je fais pour l'autre. Je sers les intérêts de Dieu, son dessein sur l'autre. Je me donne moi-même en m'effaçant devant Celui qui seul peut combler le cœur de l'autre. D'autre part je peux aimer l'autre pour l'amour de Dieu **en m'abandonnant à lui**, en me laissant faire par lui au travers de la relation avec l'autre. Accueillir l'autre, le supporter patiemment, me soumettre à lui, tout cela trouve son sens ultime comme abandon de moi-même à mon Créateur et Sauveur. Cet abandon concret me fait communier à l'abandon que le Christ a vécu sur la Croix pour le salut du monde. Il est **un abandon rédempteur que je peux vivre consciemment et librement pour le salut de l'autre**. Au fond, soit j'obéis à Dieu **activement** comme serviteur, soit j'obéis à Dieu **passivement** par mon consentement à sa sainte volonté dans l'accueil des choses. Un temps pour faire, un temps pour porter. De ces deux manières, j'aime l'autre d'un amour qui le sauve, je l'aime comme le Christ nous a aimés c'est-à-dire à la fois activement dans sa vie publique et passivement sur la Croix. Dans un cas comme dans un autre, je suis un chemin

¹ Selon l'expression de saint Augustin citée par Pie XI dans le passage précédemment cité.

d'obéissance qui me décentre de moi-même. Je me dessais de moi-même, je sors de moi-même au travers d'un exercice concret². Je m'ouvre ainsi à l'amour de Dieu pour moi³.

Ainsi en aimant l'autre en vue de Dieu, je peux l'aimer d'un amour désintéressé, libre de tout esprit de possession et de domination. En l'aimant dans la vérité du dessein de Dieu, j'apprends à l'aimer d'un amour vrai : « **En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes** pour vous aimer sincèrement comme des frères » (1P 1, 22). *Caritas in veritatem*⁴. En me situant d'abord face à Dieu comme mon unique Maître, je peux trouver une relation libre et juste avec lui dans le respect de la place propre à chacun. Telle est bien la certitude qui a guidé notre réflexion depuis le début : c'est en étant vécue comme un sacrement c'est-à-dire relativement à Dieu, que la relation homme femme dans le mariage est sauvée⁵. Dans cette perspective nous allons essayer de préciser en quoi consiste **la sanctification de l'acte conjugal** en mettant d'abord en évidence la place de la sexualité dans la vie du couple. Nous verrons davantage la prochaine fois la manière concrète dont nous pouvons avancer sur ce chemin de sanctification.

1. La question de la sexualité dans notre monde

En abordant la question de la sexualité dans le couple nous abordons une question délicate et douloureuse. Délicate parce qu'elle a de multiples facettes en tant qu'elle mobilise toute la personne. Douloureuse parce qu'elle est le lieu de beaucoup de frustration et de culpabilité cachée. Elle est devenue **le point de fixation d'une revendication d'autonomie**, de liberté par rapport à toute forme de loi, d'interdits. Non seulement la morale sexuelle de l'Église apparaît de plus en plus incompréhensible, mais elle est devenue synonyme d'aliénation, la forme la plus absurde d'un moralisme religieux empêchant l'homme de vivre « la plus belle chose de la vie »⁶. En réalité si la sexualité a comme un goût de Divin, c'est parce qu'elle est

² La seule est la véritable extase. Redisons-le : Dieu seul peut être aimé plus que moi-même. C'est face à lui que je peux me perdre moi-même, me quitter moi-même en me laissant toucher, fasciner par sa Beauté et sa Bonté infinie.

³ Au sens où comme le dit Benoît XVI : « Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. **Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer.** » (*Deus caritas est*, 18).

⁴ La charité dans la vérité pour reprendre le titre de l'encyclique de Benoît XVI.

⁵ Tant que nous ne sommes pas établis dans un état d'union intime avec Dieu, cela demande une conversion de chaque jour. **Dieu, en effet, apparaît souvent si lointain et si abstrait qu'il n'entre pas réellement en jeu de notre relation avec autrui.** Nous avons besoin de nous laisser éclairer chaque jour par la Parole de Dieu pour entrer dans cette manière nouvelle de vivre la relation à l'autre. Si nous persévérons de nos efforts de sanctification de la relation, il arrive un moment où celle-ci peut être vécue plus naturellement en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Il y a une unification du premier et du second commandement qui se fait progressivement.

⁶ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI : « Selon Friedrich Nietzsche, **le christianisme aurait donné du venin à boire à l'éros** qui, si en vérité il n'en est pas mort, en serait venu à dégénérer en vice. Le philosophe allemand exprimait de la sorte une perception très répandue : l'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? **N'élève-t-elle pas des panneaux d'interdiction** justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? » (*Deus caritas est*, 3).

dans sa vérité la plus profonde un signe, **le signe d'une réalité qui la dépasse infiniment** et qu'elle rend visible de la manière la plus forte, celle de l'union mystique à laquelle tout homme est appelé : être « un seul esprit avec le Seigneur » (1Co 6, 17), « un même être avec le Christ » (Rm 5, 5). La différence entre l'homme et la femme se comprend dans cette lumière-là comme nous l'avons vu la dernière fois. C'est aussi la raison pour laquelle, comme nous l'avons vu, elle est sacrée aux yeux de l'Église et que la morale sexuelle a une telle place dans son enseignement. Dans un monde qui se ferme au mystère du Dieu Époux, **la sexualité ne fait plus sens vers rien**, elle s'affole, perd le sens et finit par se dénaturer en étant recherchée pour elle-même. Il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve **à la fois exaltée et banalisée**⁷, qu'elle n'arrive plus à trouver sa juste place dans la vie des hommes. Ainsi se vérifie d'une manière particulière dans notre monde athée ce que décrit saint Paul à propos des païens de son temps « livrés à des passions avilissantes »⁸.

Au-delà de la question de la perversion de la sexualité, beaucoup de couples ne vivent pas leur sexualité d'une manière heureuse et la laisse progressivement s'étioler. On repense aux avertissements prophétiques du Concile Vatican II à propos de la charité conjugale dépassant de loin « **l'inclination simplement érotique qui, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable.** »⁹ En cherchant à voir la place de la sexualité dans l'union intime à laquelle les époux sont appelés, nous chercherons à **nous réconcilier avec la morale sexuelle de l'Église** en montrant comment la condamnation de certains comportements n'est là que pour aider les couples à trouver les gestes qui favorisent le don réciproque des personnes. Nous montrerons ensuite comment l'homme et la femme, pour sanctifier leur union charnelle, en faire l'expression authentique de leur don mutuel dans la charité divine, doivent **se laisser rejoindre et sauver par le Christ**. Lui seul, en effet, peut les libérer de tout ce qui contamine l'acte conjugal depuis que l'homme a rompu l'alliance avec Dieu. Lui seul peut leur permettre de devenir le reflet vivant, l'image authentique du « grand mystère » qu'ils sont appelés à signifier par leur union.

⁷ Comme le montre bien Benoît XVI : « **la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse.** L'éros rabaisé simplement au "sexe" devient une marchandise, une simple "chose" que l'on peut acheter et vendre; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif. En réalité, nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique. **L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité.** » (*Deus caritas est*, 5).

⁸ « Puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes : car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes l'inévitable salaire de leur égarement. » (Rm 21, 27).

⁹ *Gaudium et spes*, 49, §1.

2. De l'alliance du cœur et du corps

Ce qui est à la fois le plus essentiel et le plus difficile dans l'amour, c'est d'**ouvrir son cœur à l'autre**, de se décentrer de soi-même. C'est un exercice spirituel qui ne peut se faire sans la grâce divine, sans se laisser d'abord aimer et toucher par Dieu comme nous l'avons vu. C'est dans cette ouverture de cœur que peut se vivre en vérité le don désintéressé de soi à l'autre. On s'oublie soi-même parce que l'on est vraiment tourné vers l'autre. Ainsi dans tout ce que nous vivons **le cœur prime comme le lieu de l'ouverture** : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. » (Pr 4, 23). Mais Dieu nous a ainsi faits : ce que nous vivons avec notre corps favorise ou non l'amour que nous vivons dans notre cœur. Ce qui est le plus extérieur rejaillit ce qui est le plus intérieur. Il y a des comportements qui favorisent l'accueil et le don de soi et d'autres qui ne le favorisent pas. Il y a des actions concrètes qui conviennent et d'autres qui ne « conviennent pas » (cf. Rm 1, 28). **Le corps et le cœur vont de pair**. C'est cela que notre monde a du mal à saisir parce que, pour reprendre les expressions de Benoît XVI précédemment citées, le corps humain « n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais se trouve comme cantonné au domaine purement biologique ». Autrement dit il est **une matière neutre** dont je peux faire ce que je veux sans que cela ait en soi une incidence sur ce que je vis intérieurement¹⁰. Cet aveuglement par rapport à la signification propre des gestes que l'on pose est lié en même temps à **une « insensibilité »** (cf. Ép 4, 19) due à l'ignorance de Dieu (cf. Ép 4, 18)¹¹, un état de somnolence spirituelle rendant incapable de goûter la vraie valeur des choses.

En réalité chacune de nos actions devrait d'abord être vécue comme un **exercice spirituel** puisque le cœur est la racine des actes, et en même temps comme un **exercice « corporel »** au sens où l'on doit aussi s'appliquer à trouver le geste juste au moment juste. Certes si notre cœur est débordant de charité, celle-ci nous inspire et nous meut, nous pouvons nous laisser mener par l'Esprit en suivant le mouvement spontané de notre cœur : les gestes viennent d'eux-mêmes, les choses se font naturellement et simplement. Mais si nous sommes encore un peu enfermés en nous-mêmes, pas entièrement disponibles à Dieu et à l'autre, il nous faut **faire attention à notre conduite** sans nous fier simplement à notre bonne intention : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages... » (Ép 5, 15). Nous risquons en effet de nous laisser entraîner par les passions et les convoitises de la chair. « Ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis... Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite** » (1P 1, 14-15).

Les « préceptes extérieurs » du décalogue sont là pour nous aider à réformer notre comportement en commençant par éviter ce que l'on appelle traditionnellement les actes « désordonnés ». Il y a, en effet, des actions qui, quelques soient les circonstances, sont

¹⁰ Un signe de cette non intégration du corps est que beaucoup de jeunes sont de moins en moins en contact avec leur corps. Ils n'habitent pas leur corps, ils sont coupés d'eux-mêmes.

¹¹ D'une manière semblable, saint Paul dit à propos des païens : « Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, **Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas.** » (Rm 1, 28)

toujours en contradiction avec la charité divine. Ils sont, comme disent les moralistes, « **intrinsèquement mauvais** ». En nous rappelant les commandements de Dieu, l'Église balise notre route pour nous empêcher de dévier gravement de la voie de l'amour. Mais **le respect des interdits ne suffit pas** pour trouver les gestes parfaitement ajustés, nous faire tout à l'autre et laisser passer la tendresse de Dieu. Nous avons besoin d'**un cœur qui voit**, d'une sensibilité affinée par la charité divine, qui nous donne de sentir les vrais besoins et les attentes secrètes de l'autre comme nous montrerons par la suite. Il va de soi que cet ajustement des corps l'un à l'autre passe aussi **par l'écoute des réactions de l'autre et par le dialogue**¹².

3. Vivre la sexualité au service de l'amour spirituel

L'alliance entre le cœur et le corps se vérifie avec force dans l'acte conjugal. Il engage le corps d'une manière toute particulière puisque les deux ne sont plus qu'une seule chair. L'union des corps l'un vers l'autre n'est **pas là seulement pour exprimer l'amour** qui se vit dans l'intime du cœur, **mais il est là aussi pour approfondir un amour** qui demande à être vécue corporellement pour s'accomplir pleinement. « C'est pourquoi **les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux** sont des actes honnêtes et dignes. Vécus d'une manière vraiment humaine, **ils signifient et favorisent le don réciproque** par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance. »¹³ Ainsi l'acte conjugal n'est pas seulement l'expression du don intime des personnes l'une à l'autre, mais il participe à la réalisation de ce don. Et en ce sens il participe à l'amour spirituel : « Puisque l'homme est un esprit incarné, c'est-à-dire une âme qui s'exprime dans un corps et un corps animé par un esprit immortel, il est **appelé à l'amour dans sa totalité unifiée**. L'amour embrasse aussi le corps humain et **le corps est rendu participant de l'amour spirituel**. »¹⁴ La sexualité apparaît clairement ici comme au service de l'amour, au service d'un amour qui est ouverture, accueil et don de soi à l'autre c'est-à-dire aussi au service de la rencontre des personnes, de leur communion spirituelle : « **La sexualité est ordonnée à l'amour conjugal de l'homme et de la femme**. Dans le mariage l'intimité corporelle des époux devient un signe et un gage de communion spirituelle. » (CEC 2360). Par là même apparaît clairement le caractère intrinsèquement désordonné de **la luxure**¹⁵ et **la masturbation**¹⁶, dans lesquelles la sexualité n'est plus au service de l'amour conjugal.

¹² Même si la société actuelle prône un langage « libéré », c'est un fait que beaucoup de couples n'osent pas risquer le dialogue sur ce terrain-là si délicat.

¹³ *Gaudium et spes*, 49, §2.

¹⁴ *Familiaris consortio*, 11.

¹⁵ « La *luxure* est un désir désordonné ou une jouissance dérégulée du plaisir vénérien. Le plaisir sexuel est moralement désordonné, quand il est recherché pour lui-même, isolé des finalités de procréation et d'union. » (CEC 2351).

¹⁶ « Par la *masturbation*, il faut entendre l'excitation volontaire des organes génitaux, afin d'en retirer un plaisir vénérien. " Dans la ligne d'une tradition constante, tant le magistère de l'Église que le sens moral des fidèles ont affirmé sans hésitation que **la masturbation est un acte intrinsèquement et gravement désordonné** ". " Quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux en contredit la finalité ". La jouissance sexuelle y est recherchée en dehors de " la relation sexuelle requise par l'ordre moral, celle qui réalise, dans le

Il est bon ici de rappeler que l'amour avec lequel le Christ nous a aimés sur la Croix est un amour qui a assumé tout le mal du péché jusque dans ses conséquences les plus intimes c'est-à-dire dans la tristesse et l'angoisse qu'il provoque en nous. Le péché, en effet, nous sépare de Dieu, de nous-mêmes et des autres et c'est pourquoi il possède une telle puissance de destruction : « Oui, détresse et angoisse pour tout homme qui fait le mal » (Rm 2, 9). Aussi dans l'expérience de la tristesse et du dégoût que nous pouvons éprouver juste après la jouissance éphémère du péché, le Christ nous attend. Il peut et veut nous rejoindre là. Il nous appelle à **profiter de cette tristesse pour revenir vers lui** dans un acte d'humilité et d'offrande de notre misère à son amour miséricordieux. Nous ne sommes pas condamnés à rester enfermés dans la culpabilité, nous pouvons rebondir tout de suite¹⁷. N'oublions pas qu'il y a « plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir » (Lc 15, 7). Inversement le manque de confiance en sa miséricorde blesse bien plus le cœur de Dieu que nos péchés de faiblesse.

4. Vivre l'attraction physique et psychique à l'intérieur de l'attraction spirituelle

Ainsi la sexualité peut et doit être vécue comme une voie, un moyen en vue de parvenir à un don, un accueil, une « union intime et chaste »¹⁸. Tel est le grand défi : **vivre la sexualité à l'intérieur d'une tension vers cette union-là plus intime** et la plus forte qu'est l'union des personnes elles-mêmes sans s'arrêter à la simple jouissance physique ou psychique. Il est bon de se rappeler ici que l'homme est tout entier créé à l'image du Dieu Trine : il est fait pour vivre en relation, pour donner et recevoir dans tout son être¹⁹. Ce qui est propre à la relation conjugale, c'est qu'elle est une relation totale, qui le mobilise dans toutes les dimensions de son être. La « promesse de bonheur »²⁰ contenue dans l'*éros* est là. L'Église parle traditionnellement de la relation sexuelle entre les époux comme de l'« acte conjugal » pour signifier qu'il ne s'agit pas seulement d'une union physique, mais de l'union des conjoints, c'est-à-dire d'une union propre au mariage dans laquelle toute la personne est engagée²¹. On peut distinguer **trois niveaux d'union : l'union physique, l'union psychique et l'union**

contexte d'un amour vrai, le sens intégral de la donation mutuelle et de la procréation humaine " (CDF, décl. " *Persona humana* " 9). » (CEC 2352).

¹⁷ Comme la petite Thérèse nous en a donné l'exemple : « Quand j'ai commis une faute qui me rend triste, **je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité**. Mais, croyez-vous que j'en reste là ?! Oh ! non, pas si sotte ! Je m'empresse de dire au bon Dieu : Mon Dieu, **je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même**, comme une épreuve que vous m'avez envoyée par amour. Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir. » (CJ 3.7.2).

¹⁸ « Dans la mesure où elle est une voie pour entrer en rapport et pour s'ouvrir aux autres, **la sexualité a comme fin intrinsèque l'amour, et plus précisément l'amour comme don et accueil**, donner et recevoir. » (*Vérité et signification de la sexualité humaine*, 11).

¹⁹ Dans la Trinité chaque Personne divine est pure relation : le Père est pure paternité, le Fils pure filiation et l'Esprit Saint pur lien d'amour.

²⁰ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI à propos de « l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur » (*Deus caritas est*, 2).

²¹ Une union seulement physique, dans le cas d'un viol entre époux, ne constitue pas un acte conjugal aux yeux de l'Église. Ainsi, s'il n'y a eu qu'un tel rapport après la célébration du mariage, celui-ci demeure non consommé selon le droit canonique (canon n° 1061).

spirituelle au sens de l'union des esprits. Toute union suppose une force unitive et la force unitive suppose une attraction. L'homme et la femme sont sexués dans tout leur être : « La sexualité caractérise l'homme et la femme non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan psychologique et spirituel, marquant chacune de leurs expressions »²². La mystérieuse attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre peut donc s'expérimenter aussi sur le plan de l'esprit c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus intime dans la personne. **L'acte conjugal est le lieu où cette attraction totale peut s'exercer et se vivre**²³. Et comme nous l'avons vu, du fait de l'alliance entre le corps et le cœur, elle peut donc être aussi le lieu de l'union spirituelle la plus forte.

Ainsi les désirs d'union qui naissent de l'attraction des corps sont faits pour être vécus à l'intérieur d'une passion plus forte, d'un désir plus profond, le désir de la communion spirituelle avec Dieu et en Dieu. **Au lieu de nous empêcher d'aimer l'autre pour lui-même et de le rencontrer vraiment**²⁴, ils participent alors à cet élan, à cet exode de soi vers l'autre qu'est la charité conjugale²⁵ et perfectionnent celle-ci²⁶. **La jouissance physique et psychique n'en ait pas diminué, mais au contraire intensifiée** au sens où l'ouverture du cœur dilate et ouvre tout l'être de l'homme, le rendant plus sensible, plus délicat, plus apte à goûter la bonté et la beauté des choses dans la lumière de la charité divine. L'expérience montre qu'à ce niveau-là **il n'y a pas de phénomène d'usure**. On ne risque pas d'être blasé. Plus profonde aussi en est **la force qui découle de l'union**²⁷ et qui permet aux époux d'assumer plus facilement les épreuves de la vie. Inversement on ressent d'une manière plus aiguë l'état de faiblesse dans lequel on tombe lorsque la distance se creuse, parce que l'on se laisse prendre par les soucis de la vie, le tourbillon des activités. La relation s'affaiblit, on n'a plus la même force et le besoin de communion se fait vite ressentir. On repense ici à la parole du Siracide : « Sans une femme l'homme gémit et va à la dérive. » (36, 25). Il n'y a pas de capital dans l'ordre de l'amour et de la communion. L'important est d'avoir une attention, une vigilance quotidienne pour **cultiver sans cesse la relation** sans que cela passe nécessairement par l'acte conjugal. La vie commune donne l'occasion de bien de gestes de tendresse aux travers desquels se vit l'union.

²² Lettre sur la collaboration entre l'homme et la femme, 8.

²³ Cela nous aide à comprendre pourquoi la logique de l'éros appelle le mariage.

²⁴ Au sens où la recherche de la jouissance physique pour elle-même nous aveugle comme nous le montrerons par la suite.

²⁵ Le désir sexuel en lui-même n'est ni moralement bon ni moralement mauvais. Tout dépend ce que j'en fais, la manière dont je l'assume : « Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. La volonté droite ordonne au bien et à la béatitude les mouvements sensibles qu'elle assume ; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe. **Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices.** » (CEC 1768). Il y a un péché là où il y a liberté. Ce n'est pas le premier mouvement mais ma réaction au premier mouvement que Dieu regarde.

²⁶ Au sens où : « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : " Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant " (Ps 84, 3). » (CEC 1770).

²⁷ Tout union fortifiée, mais il y a différents niveaux de force comme il y a différents niveaux d'union. La force la plus grande est celle d'un esprit nourri par l'expérience d'une vraie communion spirituelle.

L'expérience montre aussi que si au début, il y a tout un apprentissage de la connaissance de l'autre pour un bon ajustement physique dans l'acte conjugal, ensuite, au fur et à mesure que la communion spirituelle s'approfondit, les choses se font plus facilement. On va plus directement à l'union des cœurs sans avoir trop à se préoccuper du reste. Il y a **une union très plénière qui peut se vivre naturellement**, l'union spirituelle intégrant spontanément l'union physique. Cette expérience rejoint l'enseignement traditionnel de l'Église : la charité divine, qui comprend avec elle la connaissance de Dieu, « traverse et pénètre tout à cause de sa pureté » (Sg 7, 24) comme une eau vive qui « assainit là où elle pénètre » pour que « la vie se développe » (Éz 47, 9). Et le cœur devient ce qu'il devrait toujours être : le centre unificateur de la personne²⁸.

5. Le combat de la lumière et des ténèbres

Ainsi vivre la sexualité en vue de l'union intime des personnes suppose **l'éveil d'une attraction proprement spirituelle**. Là est la vraie force dans notre lutte contre le péché. Or l'attraction ne peut s'exercer que moyennant la connaissance de la réalité attractive. Ainsi avant de toucher l'autre dans son corps, je dois me laisser toucher par sa vraie personne, par l'image de Dieu en lui. Je dois le regarder d'une manière nouvelle au sens où saint Paul dit : « désormais nous ne connaissons personne selon la chair » (2Co 5, 16). **On aime l'autre comme on le voit**. C'est la raison pour laquelle nous sommes faits pour « marcher dans la lumière » de Dieu : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres. » (1Jn 1, 7). **Tout dépend de l'ouverture de notre cœur à Dieu** qui rend possible l'éveil de l'intelligence du cœur dans la lumière divine²⁹. C'est ici que la relation à l'autre se fonde dans la relation à Dieu ou, disons plus précisément, dans la connaissance de Dieu. On peut comprendre en ce sens les paroles de saint Paul : « Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache se comporter avec sa femme avec sainteté et respect, **sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu**. » (1Th 4, 3-5). Inversement **derrière les actes impurs, désordonnés se cachent les ténèbres**³⁰. Tout acte désordonné, non ajusté, irrespectueux s'enracine dans la méconnaissance du vrai visage de Dieu : **Quiconque pèche n'a ni vu ni connu Dieu** (cf. 1Jn 3, 6). Réciproquement l'impureté « appesantit notre cœur » (cf. Lc 21,34) et aveugle notre

²⁸ Précisons simplement ici que cette unification ne peut se vivre d'une manière stable sans la vertu de chasteté comme nous le mettrons en évidence par la suite.

²⁹ Au sens où comme le dit Benoît XVI : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. » (*Deus caritas est*, 18).

³⁰ « Car, sachez-le bien, ni le fornicateur, ni le débauché, ni le cupide – qui est un idolâtre – n'ont droit à l'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. Que nul ne vous abuse par de vaines raisons : ce sont bien de tels désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui lui résistent. N'ayez donc rien de commun avec eux. **Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière**; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. » (Ép 5, 5-9).

Sens et fécondité de l'union conjugale

esprit³¹, elle nous empêche de goûter Dieu, d'être réceptif à sa Parole (cf. Mc 4, 19) et par là même aussi de voir l'autre comme personne.

Après avoir ainsi montré la sanctification de la sexualité en Dieu, nous préciserons davantage la prochaine fois le chemin concret pour y parvenir.

³¹ Saint Jean de la Croix montre bien dans quel aveuglement peut tomber celui qui se rend esclave de ses passions en rappelant la triste fin de Salomon auquel l'Écclésiastique dit : « Tu as livré ton corps aux femmes, tu as été l'esclave de tes sens. » (47, 19) : « **Qui eût jamais pensé qu'un homme aussi sage que Salomon, un homme enrichi de tant de dons de Dieu, en serait venu à un tel aveuglement**, à un tel avilissement de la volonté, que d'élever des autels à des idoles sans nombre et, tout vieux qu'il était, de les adorer (1R 11, 4) ? C'est pourtant là que le conduisit son affection désordonnée pour les femmes, sa négligence à surmonter ses appétits et les inclinations de son cœur. » (*La Montée du Carmel*, liv. I, chap. 8, § 6).